

## CHAPITRE CINQUIEME

### LES METHODES

Nous n'avons fait, jusqu'ici que dégager les concepts du matérialisme historique. Certes, ils nous ont permis, à titre d'illustration, de donner <sup>quel/</sup>ques "indications prospectives", mais essentiellement vers un angle critique : en quoi ils contredisaient, par leur simple construction, les prospectives "bourgeoises" ou "marxistes figées". Nous devons maintenant répondre à la question : les concepts de la Nouvelle Ecole Française nous permettent-ils de donner à la "prospectivité", selon le vœu de C.Goux et B.Morel, un statut scientifique, ou encore de franchir la "coupure épistémologique" qui la constitue en science ?

Il va de soi qu'une telle question doit être résolue non seulement en "utilisant" les concepts de la N.E.F. (matérialisme historique), mais en s'inscrivant dans sa problématique théorique (matérialisme dialectique).

Ce qui nous invite à poser une question préalable : pourquoi la N.E.F. n'a-t-elle pas déjà produit une théorie de la prospective ? Ecartons la réponse : "parce que la prospective n'est qu'une pratique idéologique". C'est justement le mérite d'Althusser d'avoir donné à son école pour mission d'opérer dans les idéologies (qui "réfèrent à des problèmes réels tout en leur apportant des réponses mystificatrices) un défrichage général. On avancerait plus valablement deux réponses : + si ce n'est pas encore fait, ça ne saurait tarder, et de nombreux prospectivistes intègrent déjà, implicitement ou explicitement, les enseignements de la N.E.F. à leur pratique théorique. + les éléments d'une telle théorie sont déjà contenus dans les travaux de la N.E.F., il suffit de les rassembler.

Notre étude pourrait donc légitimement contribuer à combler une lacune. Mais disons tout de suite qu'il existe des raisons plus fondamentales qui tiennent à la "vision du monde" inhérente à la N.E.F., vision déterminée par l'être social de ses praticiens.

La question est donc la suivante : il s'agit de produire un (des) objet de pensée tel que sa production, articulée à d'autres pratiques

.../...

ait un "effet de connaissance" sur l'objet réel, qui existe en dehors de sa connaissance. Fonder la prospective en science, c'est d'abord construire le concept de son objet.

Dans ces conditions, on voit immédiatement que la "prospective théorique" (pour reprendre la terminologie de C.Goux et B.Morel, nous l'appellerons Prospectologie) ne peut donc avoir pour objet "notre" pratique future (celle du théoricien artisan, ou de l'unité politique ou économique qui lui passe commande) ou ce n'est pas un "objet réel indépendant de la connaissance que nous en avons". La prospectologie n'est pas la planification. On pourra certes "appliquer" les résultats de la pratique théorique prospectologique dans des pratiques techniques (que nous appellerons, toujours pour suivre C.Goux et B.Morel; prospectives).

Mais la prospectologie ne saurait porter que sur des objets de pensée référant au réel "passé et présent" des sociétés. La prospectologie est donc une branche du matérialisme historique, théorie de la structure des formations sociales et de leur "histoire", de même que la biologie est une branche de la physique.

Il reste à délimiter ce qui, dans le champ du M.H., constitue l'objet propre de la prospectologie. Une telle procédure de production des concepts de cette science laisse augurer qu'ils auront peu à voir avec la notion pratique de l'objet de la prospective "d'avant la coupure" : "le futur". Pas plus d'ailleurs que la biologie ne se construit à partir du concept de "vie". La notion pratique du "futur" ne nous sert qu'à désigner les problèmes à traiter, et à les désigner probablement mal.

Et, en effet, de quels concepts ayant un rapport avec le futur disposons nous pour "traiter" du futur, dans le lot des "généralités II" que constitue le M.H. de la N.E.F. ? De ceux de "tendance" et de "transition", de "dynamique" et de "diachronie". C'est à dire :

- du concept de "fonctionnement interne", "d'existence dans le temps d'une structure", objet abstrait de pensée, comme le Mode de Production.
- du concept de transformation d'une structure dans le cadre d'un tout complexe à dominante, objet concret de pensée comme la formation sociale.

Nous pouvons donc définir la prospectologie comme théorie des tendances propres des structures se présentant dans les formations sociales et des possibilités de transformation diachronique que leur

confère leur position surdéterminée dans le tout complexe social.

En toute rigueur, on pourrait préciser "actuelle", mais rien n'empêche de se livrer à l'étude prospectologique du passé, à condition de ne pas la confondre avec une "rétrospection". C'est d'ailleurs comme ça qu'on peut le plus facilement progresser dans la pratique théorique.

Cette coupure épistémologique" laisse un "résidu" considérable dans la "prospectivité préthéorique". Nous aurons à faire l'étude théorique du statut des pratiques qui couvrent ce résidu.

#### -A- LES METHODES DE LA PROSPECTOLOGIE

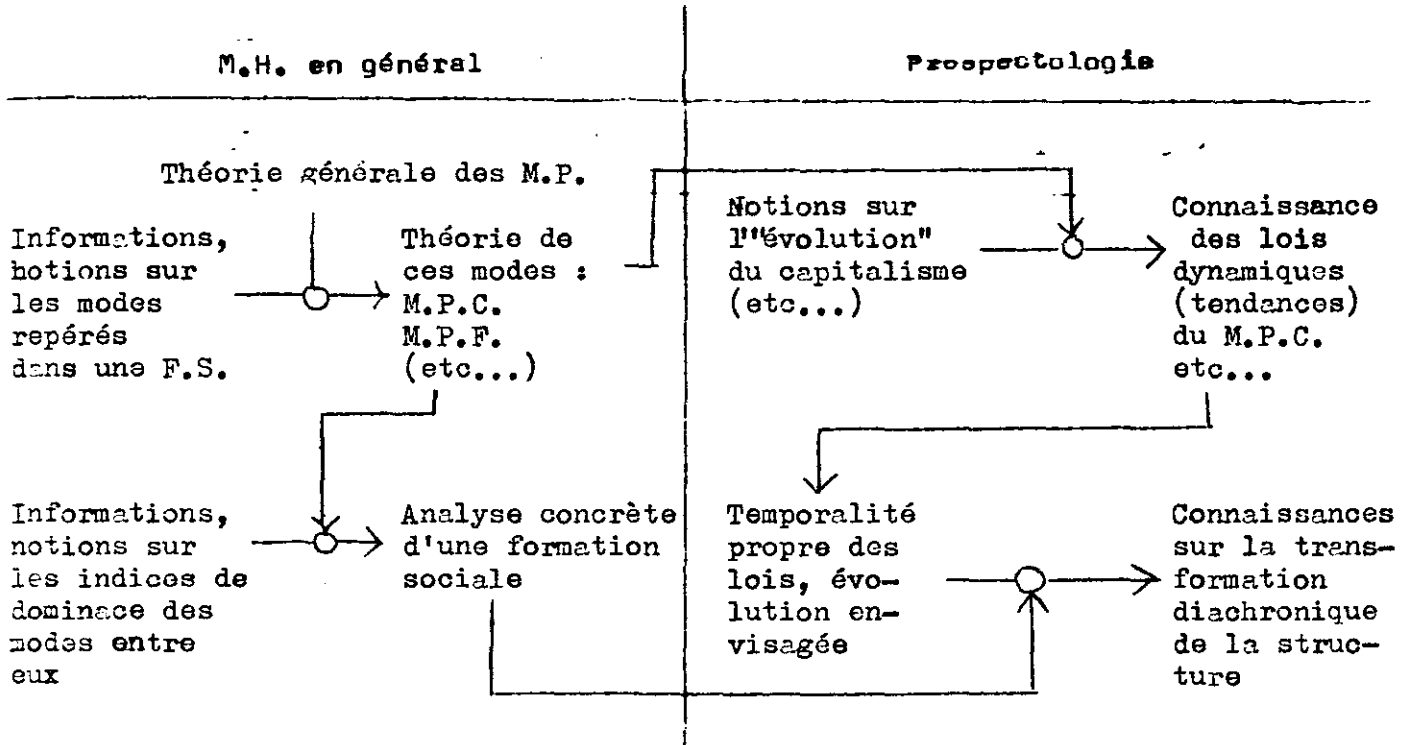
La prospectologie se présente donc, comme le pensent C.Goux et P. Morel, comme une lecture du présent orientée vers le repérage de ce qu'il nous dit du futur. On peut donc penser que l'ordre de la production du "concret de pensée" prospectologie reflète l'ordre de production du "concret de pensée" des formations socialisées (nationales ou mondiales).

Cet ordre est schématisé par Poulantzas, (/19/ I p13), c'est l'"ordre d'exposition" propre au matérialisme dialectique de la N.E.F., avec ses "généralités" 1, 2, et 3.

Chaque concept abstrait produit antérieurement fonctionne comme "généralité 2" ou comme "généralité 1" dans le proces de connaissance d'une "généralité 3" plus "concrète". A chaque niveau, les "objets du travail" comprennent non seulement les concepts antérieurs mais encore des informations, notions sur l'objet réel. On passe ainsi de la théorie du M.P.C. à la connaissance de telle formation sociale dominée par le M.P.C. La prospectologie doit à chaque étape "extraire" ce qui appartient à son objet propre .

Cela donne le schéma suivant , où chaque étape est symbolisée par :

$g_1 \xrightarrow{g_2} g_3$  :



(la portée du processus schématisé dans le quart Sud Est n'est évidemment pas la même dans la prospectologie "stricte" et la prospectologie "appliquée au passé")

Pour bien comprendre ce schéma, il nous faut revenir sur les notions de "dynamique" et de "diachronie".

### 1°) Dynamique et diachronie

Nous nous plaçons dans un tout dont la complexité est de type marxiste (au sens de la N.E.F.), et non hégélienne. Ce qui signifie que les structures et les contradictions qui la composent peuvent présenter des décalages "dans le temps du calendrier", du fait de leur autonomie relative mais réelle : survivance du féodalisme dans une formation sociale capitaliste, retard de la "subsumption réelle" sur la "subsumption formelle" du travail au capital, etc...

Chaque structure autonome isolée dans la pensée se décrit donc dans une synchronie abstraite qui n'a rien à voir avec la contemporanéité de ses effets réels : la double séparation des travailleurs d'avec leurs moyens de travail qui caractérise la synchronie du M.P.C. peut n'être pas réalisée "au jour J".

.../...

(56) Cette perspective fait penser aux "équations de Schrödinger Généralisées" qui décrivent un système quantique à la fois dans son état et dans son évolution. Les physiciens les appellent "équations sub-specie aeternitatis", elles décrivent un monde où il ne se passe rien, où le futur n'est qu'un autre lieu du présent.

La "dynamique" de la structure, son existence dans le temps, le développement de ses effets sont donc relatifs à sa "temporalité" propre, elle même abstraite. Par exemple, l'âge du M.P.C. n'est pas mesuré par le calendrier mais par la composition organique du capital qui repère l'état de socialisation du travail.

La structure du tout d'une formation sociale, avec ses indices de dominance dans une conjoncture donnée permet ensuite, de même qu'elle articule ses "sous-structures" du tout complexe, d'articuler les temporalités propres des différentes structures. Elle permet ainsi de définir la diachronie, concret-de-pensée, de la transformation de la structure.

Par exemple, le passage de la manufacture à la grande industrie, inscrite dans la dynamique du M.P.C., se réalise en agriculture dans une diachronie qui articule le déplacement des éléments de la structure économique à d'autres déplacements, qui interviennent par exemple dans la sphère politique : défaite de la noblesse terrienne, abolition du monopole du blé, hégémonie mondiale de l'Angleterre, établissement du libre-échange etc...

La formalisation de Balibar, pourtant mille fois précieuse, marque cependant quelques flottements. Ainsi la "diachronie" semble parfois jouer le rôle de la dynamique propre de la structure de transition (du M.P.F. au M.P.C.) (/2/ II p225). Pourtant, il reconnaît ailleurs que le passage de la subsumption formelle à la subsumption réelle est aussi une "tendance permanente du M.P.C." : "l'essence des forces productives dans le M.P.C., c'est d'être constamment en train de passer du travail de main d'oeuvre ou travail mécanique" (p128). Cela tient à sa déviation "structuraliste", au refus de penser la structure en termes de contradictions. La transition est alors elle même pensable dans une "structure synchronique plus générale" (56), où les relations de propriété et de possession sont tantôt dans un rapport de "transformation de l'une par l'efficace de l'autre", tantôt de "limitation réciproque". En réalité, les 2 relations (forces productives et rapports de production) sont toujours en contradiction, et cette contradiction loin de cesser avec la subsumption réelle (l'âge de la grande industrie) tend à devenir antagonique. La transition réalise "l'unité des contraires", puis les rapports de production "dominant" de plus en plus difficilement les forces productives.

(61) C'est ce qui explique le succès très réel de perspectives non scientifiques, idéalistes, littéraires ou poétiques. Une dialectique marxiste "fortement dominée" ressemble beaucoup à une dialectique hegelienne. Les éléments de la structure "ressemblent" alors à des "pars totalis", expressives de l'essence du tout. Dès lors, l'Art, cet "autre moyen de s'approprier le réel", peut saisir n'importe où la "moëlle" d'une civilisation. D'où l'étonnante lucidité prospective de telle oeuvre poétique (le cinéma expressionniste allemand prénazi), de telle analyse littéraire ("la démocratie en Amérique" de Tocqueville).

est toujours

Que ces perspectives ne soient pas l'analyse tendancielle d'une structure "pure" mais "dans des conditions déjà données", ne doit pas limiter notre admiration. La surdétermination par des conditions déjà donnée, elle est l'existence même d'une structure. L'analyse prophétique du Manifeste est elle-même profondément marquée par les conditions de la naissance du M.P.C. : en Europe, à partir d'une transition venant du M.P.F., s'appuyant sur une bourgeoisie privée d'origine marchande...

Quoiqu'il en soit, il est clair pour nous que la "dynamique" désigne la dynamique du mode, son évolution abstraite sur les bases de ses contradictions internes. La "diachronie" désigne l'histoire concrète du mode dans telle formation sociale (par exemple, le "passage à la grande industrie" ne décrit pas la même diachronie en Angleterre, au Japon, dans l'Algérie de Boumedienne, et en Chine).

Une dernière précision : la diachronie (comme histoire-concrète) est analysée comme concret de pensée à construire dans notre tête, ce n'est pas la "diachronie" empirique, repérage, dans le temps empirique du calendrier, de "l'évolution" de la "synchronie" empirique réalisée dans la contemporanéité du Tout empirique. Les concepts "temporels" de la N.E.F. n'ont rien à voir avec la distinction "synchronie/diachronie" fondée sur l'homogénéité, la linéarité, l'unicité du temps empirique. A ce couple idéologique, elle substitue les couples :  
+synchronie / tendance, dans la temporalité de la structure simple,  
+conjoncture / diachronie, dans le temps articulé du tout complexe.

Un des premiers acquis de la "coupure" fondatrice de la prospectologie est donc de qualifier deux types de résultats à ne pas confondre.

## 2°) L'analyse tendancielle

Le premier type de résultats est produit par une réflexion théorique sur une structure abstraite (le M.P.C., ou l'économique dans le M.P.C.). Ils énoncent le développement de la structure dans une temporalité qui lui est propre. C'est à dire que tel "état" de la structure peut se trouver aussi bien dans le futur que dans le passé ou même ne jamais être atteint ! Tout dépend de la diachronie concrète dans laquelle s'articule cette dynamique. Le procédé qui consiste à développer dans la pensée la dynamique interne jusqu'à ses états ultimes prend donc l'allure d'une prophétie scientifiquement fondée, prophétie qui se réalisera ou non ("Tout tient, comme dit Lénine, aux conditions"), mais en <sup>coûte</sup> rigueur peut être écrite aussi bien au passé qu'au futur de l'indicatif. Ce type de prophétie, fréquente dans les textes de Marx, fondée sur une compréhension très profonde de l'essence du mode de production, nous l'appelons "analyse prophétique" ou "tendancielle".

L'analyse prophétique la plus célèbre est le "Manifeste du Parti Communiste" (premier chapitre) de K.Marx et F.Engels. Elle est écrite



en 1848. Elle décrit de façon stupéfiante les grands traits du monde contemporain (de 1972). Or elle est écrite entièrement au passé.

"Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation... Elle a enlevé à l'industrie sa base nationale. Les vieilles industries ont été détruites et sont supplantées par de nouvelles qui n'emploient plus des matières indigènes, mais venues des régions les plus lointaines, et dont les produits se consomment dans toutes les parties du globe ... A la place de l'ancien isolement se développe une interdépendance universelle entre nations... En un mot la bourgeoisie façonne un monde à son image...

Le développement du machinisme et de la division du travail, en faisant perdre au travail de l'ouvrier tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait. Le producteur devient un simple accessoire de la machine etc..."

En 1848, la soumission réelle était loin d'être réalisée, les maîtres de forges développaient la grande industrie dans les bassins miniers et ferrifères d'Angleterre et de France, la plus grande partie du monde émergé était en bain sur les cartes... Plus d'un demi siècle plus tard, l'analyse par Rosa Luxembourg et Boukharine du marché capitaliste mondial restait une "porphétie". Prophétie affirmée avec la rigueur du génie, qui sait ce qu'est la bourgeoisie, et qu'elle est capable de dominer (façonner) le monde.

A la limite, nous pouvons dire que la vérification ou la non vérification de ces prophéties n'a aucune importance, pas plus que la loi de la chute des corps n'est démentie par le vol des "plus lourds que l'air". La non vérification d'une analyse prophétique nous invite simplement à rechercher dans le tout-complexe à dominante, les causes qui ont entravé la dynamique articulée dans une diachronie concrète, causes que la prospectologie recherche dans l'analyse d'une conjoncture, afin d'étayer les pronostics sur un diagnostic scientifiquement produit.

### 3°) Le diagnostic

Comprendre la réalité des diachronies passées ou "évaluer" la possibilité des diachronies futures, suppose que l'on chasse de sa tête le "temps linéaire où se déroulent les événements". Il faut d'abord

.../...

construire la temporalité de chaque structure (ou contradiction) du tout, mais surtout examiner avec soin comment chaque structure est conditionnée, surdéterminée par les autres, spécifiée dans le tout qui nous est toujours déjà donné, et cela dans une conjoncture bien précise des indices de dominance et d'autonomie : ce que Lénine appelle le "moment-actuel". A partir de ce moment là, il est possible de voir comment chaque dynamique s'articule avec la dynamique des autres contradictions, et de construire le temps concret de l'histoire.

a) Définition

S'il existait une "synchronie générale" au sens de Balibar, il serait alors théoriquement possible, à partir du moment actuel, de déduire les moments suivants et de recommencer. Ce n'est pas possible et pour plusieurs raisons. Raisons pratiques d'abord : on ne peut faire l'analyse "infiniment concrète" que nécessiterait la mise en forme de "l'équation générale" qui permettrait à un "démon de Balibar" de prévoir la transformation des sociétés comme le "démon de Laplace" prévoit l'évolution des systèmes mécaniques. Raison de principe aussi : les contradictions ne font pas que "se déplacer", elles peuvent comme le dit Althusser "fusinner" en conjonctures explosives au delà desquelles le Tout complexe se restructure dans un autre "éclairage", dans une structure radicalement différente qui respecifie toutes les contradictions. La Révolution prochaine apparaît comme la cloture du champ de la prospectologie.

Dès lors, la prospectologie doit limiter ses ambitions (mais c'est déjà une tâche énorme) à l'analyse de la conjoncture, du point de vue du conditionnement réciproque des dynamiques des diverses contradictions qui s'y présentent. Cette opération est profondément différente de celle à laquelle se livrent les "conjoncturistes", qui se contentent de dresser un tableau des différents états des différentes instances à un instant  $t$  (une "synchronie empirique"), en déduisant une "prospectivité à court terme" obtenue par prolongation des "tendances empiriques" dans le temps linéaire. Tout au contraire, l'analyse de la conjoncture est riche de tout le travail conceptuel abstrait antérieur, qui a permis de construire l'articulation des dynamiques des différentes

.../...

structures du tout social. Cette opération, c'est ce que Lénine appelle "l'âme vivante du marxisme, l'analyse concrète de la situation concrète", et que nous appelons simplement diagnostic.

Par exemple : en 1917, la Russie est "grosse" (expression remarquable!) de deux révolutions et ne peut différer l'une sans provoquer l'autre.

Naturellement, à un souffle près, (celui qui sépare sans doute le talent du génie), le diagnostic s'identifie à un pronostic. Pronostic à quel terme ? Cela ne veut rien dire dans la structure du temps complexe qui est celui de la diachronie, temps qui a sa scansion spécifique, et n'a rien à voir avec le temps du calendrier. Les "thèses d'avril" et "pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine" sont des diagnostics de même nature, ils inspirent le pronostic d'une diachronie qui durera quelques mois en Russie, quelques dizaines d'années en Chine.

b) Détermination et caractérisation de la contradiction principale.

L'analyse concrète d'une situation concrète serait chose impossible si nous ne disposions d'un fil conducteur permettant de "réduire" le problème. Le fil existe, du fait de la structure du tout social : un tout complexe à dominance. Cette "dominance" n'est pas un "cas particulier" providenciel qui rendrait le problème soluble : c'est elle qui constitue l'unité du tout, qui définit la "matrice" du tout. Saisir dans une chose la contradiction principale, c'est le premier pas du diagnostic.

Le second, c'est de déterminer l'état de la contradiction principale, c'est à dire la modalité de sa surdétermination par les "conditions" (les autres contradictions) : en "déplacement" (contradiction non antagonique, variations quantitatives), ou en "fusion" (contradiction antagonique ne pouvant se résoudre que par un changement qualitatif).

Cela, c'est la "philosophie", le matérialisme Dialectique. Quand il s'agit de passer à la prospectologie, certains représentants de la N.E.F. butent sur un problème : l'ossification de la catégorie de contradiction en catégorie de structure ne permet pas de penser la "fusion", l'explosion, le bond qualitatif, sauf à insérer toute structure dans une structure généralisée comprenant la succession des

structures comme une variation. Nous avons vu que Balibar glisse vers une telle solution.

Poulantzas introduit une solution audacieuse . On sait que dans le Tout social, il revient à une instance (le Politique) la caractéristique d'être le lieu stratégique où vient se condenser la contradiction principale quand elle est antagonique. Mais la "structure du Politique" a atteint chez lui un tel point d'ossification qu'elle se confond avec les institutions. Comment le fait que la structure principale devient "politique" peut-il renverser le tout social ? Il est obligé de réintroduire la notion de "pratique" des agents-porteurs constitués en "classe", classe définie par l'effet, sur la pratique des agents-porteurs, de l'ensemble de la structure (ce qui est un moyen de sortir de l'impasse des "formes différentielles de l'individualité historique" de Balibar). Dès lors se dessine un "champ de pratiques" ombre portée du champ des structures (avec tous les décalages possibles : ce n'est pas une expression hégélienne).

Ce champ est celui de la lutte des classes car toutes les classes y sont définies dans des rapports d'opposition (ici à moins règne la contradiction!). Il est déterminé par le champ des structures (les classes ne sont quand même pas des sujets!), sous la forme limitée aux variations de la lutte des classes, mais il a son efficacité propre sur le champ des structures au niveau de l'instance politique

"L'efficacité de la structure sur le champ des pratiques est donc elle-même limitée par l'intervention, dans la structure de la pratique politique". (/19/ I p97). On est donc ramené à la première phrase du "Manifeste" : "l'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes".

Nous critiquerons en temps utile cette habile construction. Mais elle nous apporte une précision importante sur la "nature" de la conjoncture. Celle-ci apparaît comme les effets des structures sur le champ des pratiques, concentrées, dans leur unité, au niveau de la lutte politique de classes". La (pratique) politique a donc précisément pour objet le "moment actuel", celui-là même dont la prospectologie doit produire l'objet-de-pensée !

Autrement dit, le diagnostic prospectologique ne décrit pas

seulement l'articulation des modes (le M.P.C. est hégémonique dans l'industrie, il domine le M.P.F. dans l'agriculture etc...), mais surtout il examine l'état de la lutte des classes dans les limites déterminées par les structures.

La contradiction principale partage le champ de la lutte des classes en deux camps, que Mao Tsé Toung désigne : "celui du peuple, et celui des ennemis du peuple". Mais qu'est ce que le "peuple" ? Pour Mao Tse Toung, c'est l'ensemble des classes ou fractions, qui se trouvent du même côté que le prolétariat dans la contradiction principale (c'est la détermination<sup>en dernière instance</sup> de la conjoncture par la contradiction fondamentale bourgeoisie / prolétariat). Pour Lénine, c'est l'ensemble des couches sociales opprimées par la machine bureaucratique et militaire de l'Etat ("l'Etat et la Révolution" /9/ tome III p225) . On voit que ces définitions sont équivalentes : l'Etat hégémonique de classe étant précisément l'agent du maintien de l'unité de la structure sous l'hégémonie du bloc au pouvoir. Le déplacement de la contradiction principale chez Mao est équivalent aux modifications de la composition du bloc au pouvoir, des alliances et des classes - appui, qui définit le régime politique, donc le fonctionnement de l'Etat de Lénine.

Le diagnostic sur la conjoncture revient donc à déterminer la contradiction principale, à étudier les deux aspects de la contradiction (le côté du peuple et celui du bloc au pouvoir), à étudier l'articulation des contradictions secondaires, au sein du peuple et dans le camp des ennemis du peuple. (cf Mao Tse Toung: "de la contradiction").

#### c) Sur le caractère politique de la prospectologie

On s'étonnera peut être du tour très "politisé" que prend la prospectologie ! Ne peut-on définir une "prospectologie apolitique" ?

Nous répondrons par trois observations :

+ nous ne connaissons pas de prospective globale "antérieure à la coupure" qui soit apolitique. La coupure épistémologique n'avait aucune raison de laisser le politique, instance constitutive de toute formation sociale, en dehors de son champ théorique !

+ le niveau politique n'est pas seulement, ontologiquement, celui du maintien et de la transformation des formations sociales; c'est

.../...

(59) Ces deux concepts ne sont pas encore scientifiques. Ils réfèrent aux types différents de bourgeoisie d'état définis par l'articulation de la relation de propriété économique aux structures juridiques (direction des entreprises ou direction de l'Etat) et aux formes de l'hégémonie politique. La fraction technocratique est en avance sur la fraction bureaucratique dans la transition au M.P.C. du "centre" à partir de la dictature du prolétariat (comme à partir du féodalisme dominé par l'impérialisme : cf Egypte nassérienne). Ses idéologues (Liberman, Ota Sik) sont les chantres du passage au "capitalisme ordinaire". La modification en sa faveur de l'hégémonie, par son entrée au sein du bloc au pouvoir, marque une rupture importante ("déstalinisation khrouchtchéviennne") qu'il serait vain de masquer (comme les trotskystes); mais il est également erroné de dater du XXème Congrès le "rétablissement" du capitalisme en U.R.S.S.", comme le laissent croire les communistes chinois.

(57) Rapports qui ne sont pas seulement "de production". Il existe une autonomie relative du politique dans la "Formation Sociale Mondiale", avec son centre et sa périphérie, et les impératifs "moraux" du maintien de l'hégémonie des classes dominantes atlantiques y sont spécifiés. L'armée britannique ne peut avoir en Irlande les coudées aussi franches que l'armée U.S. au Viet Nam; encore celle-ci ne peut-elle, pour "présenter son intérêt comme l'intérêt général" raser le pays à coups de bombes atomiques.

(methodologiquement) celui du "dechiffrement de son unité" selon le mot de Poulantzas. C'est parfois seulement quand les contradictions se condensent au niveau politique que leur identification devient possible. C'est la lutte des ouvriers de la Baltique et le "printemps de Prague" qui ont permis d'y voir clair dans les contradictions des formations sociales est-européennes : contradictions secondaires entre fractions Bureaucratiques et technocratiques (59) de la Nouvelle Bourgeoisie (Novotny / Dubcek, Gomulka / Gierek); contradiction fondamentale entre le prolétariat et la bourgeoisie plus ou moins intégrée aux rapports de production internationaux du COMECON; contradiction principale en Aout 68 en Tchécoslovaquie : le peuple et la bourgeoisie technocratique "nationale" / la bourgeoisie bureaucratique et l'impérialisme soviétique; déplacement des aspects de la contradiction secondaire selon le déplacement des aspects de la contradiction fondamentale (la victoire de Gierek est surdéterminée par le succès relatif des ouvriers de la Baltique) etc...

+ du fait de la surdétermination des contradictions secondaires, il n'est même pas possible de penser la diachronie d'un "sous système apolitique" sans tenir compte de la conjoncture globale, et de son niveau politique. C'était une vérité d'expérience de la prospective sectorielle traditionnelle (par exemple : les transports en commun, etc...) Nous donnons plus loin l'exemple du bâtiment.

d) les principales sources d'erreur chez les théoriciens marxistes

Elles se ramènent en général à la confusion entre dynamique et diachronie : on confond les tendances du M.P.C. avec l'histoire des formations sociales capitalistes. C'est à dire que dans le diagnostic on ne tient pas compte des articulations internes d'une formation sociale (entre les modes "survivants", entre les instances) et de son articulation externe dans les rapports internationaux (centre ou périphérie) (57). Nous avons déjà signalé le cas de Marx et des chemins de fer indiens.

+ La théorie de la "bipolarisation" de Marx (réduction de toute la société en deux classes antagoniques)

C'est négliger :

- que dans les formations sociales du centre on peut dégager une aristocratie ouvrière
- que les appareils idéologiques d'Etat et la "mise de la science et de la technique au service du capital" secrètent une "petite bourgeoisie moderne"
- que pour le maintien de son hégémonie, l'Etat de classe a besoin de classes appui, et que l'autonomie relative du politique lui permet d'empêcher la dynamique économique de ruiner trop vite les anciens modes de production ("pacte" tacite passé avec la paysannerie française après la Commune de Paris)

+ le catastrophisme de Rosa Luxembourg (la contradiction production/réalisation devient explosive dès que sont atteintes les limites du marché "non capitaliste")

C'est négliger :

- l'autonomie du politique, et ses possibilités de réaliser, à travers la planification et la politique keynésienne, les paradoxes de Tougan-Baranowsky (le développement sans crise selon le schéma marxien de la reproduction élargie)
- l'apparition d'une couche de "chômeurs bien payés" (la petite bourgeoisie moderne) , selon l'expression de Baran et Sweezy, servant de modèle idéologique pour la consommation de toutes les classes (ce que H.Lefebvre a appelé la "colonisation de la vie quotidienne")

On trouverait bien d'autres exemples dans les "analyses prophétiques ratées du Manifeste.

#### 4°) Peut-on faire une "prospectologie au futur antérieur" ?

Raillant la dialectique hégélienne, où ce qui est dépassé est aussi conservé, et où le passé trouve donc sa clé au soir du "savoir absolu", Althusser refuse "l'histoire au passé antérieur", où chaque époque "avait déjà préparé et annoncé" la période future. Pourtant, nous savons faire une généalogie des éléments d'un mode. Mais il ne faut pas oublier que la théorie des origines est une "préhistoire", une "rétrospection". C'est à dire que nous connaissons les éléments structurels de l'histoire d'un mode, et nous allons les chercher dans les



(58) Très belle formule, qui peut s'interpréter de très différentes façons : empirique vulgaire, althusserienne, maoïste...

produits de la dissolution du mode antérieur. Mais en tant que structure, le nouveau mode n'est pas produit par le mode antérieur : sa constitution est une "trouvaille", et, dès la phase de reproduction, il "oublie" radicalement les origines occasionnelles de ses éléments. La "rétrospection" (généalogie élément par élément) n'a donc rien à voir avec la "prospectologie appliquée au passé" (analyse diachronique d'une transition passée, que nous appelons rétrospective).

Ne serait-il pas possible alors d'"appliquer les méthodes de la rétrospection au futur" ? C'est à dire : connaissant les présupposés théoriques du Mode futur, en rechercher les conditions historiques dans le présent ? Une lecture du présent à la lumière du futur ? Une prospectologie au futur antérieur ("le présent aura préparé le futur"?)

Voyons d'abord quel en serait l'intérêt. Pour le "marxisme figé", le renversement simple de la dialectique hégélienne, ce serait le fondement d'une prospective empirique, dont J. Staline énonce le principe : "savoir repérer ce qui naît et ce qui se développe" (58). Pour la prospectologie, ce serait un guide puissant dans l'analyse de la Conjoncture : tel élément obéit de moins en moins à la dynamique de la structure dont il est issu, il commence à suivre une autre dynamique, celle d'une structure qui demain sera dominante. C'est ce que fait Lénine quand, pour répondre aux "Amis du Peuple" sur le développement du capitalisme en Russie, il repère dans la production artisanale rurale celle qui produit "encore" sur commandes et celle qui produit "déjà" pour le marché. C'est toujours repérer "ce qui naît et ce qui se développe", mais à partir de la connaissance conceptuelle de ce qu'il y a à développer !

C'est bien là le problème. Lénine connaissait la structure du M.P.C., il savait qu'il n'y avait pas d'obstacle à sa pénétration dans les campagnes russes après l'abolition du servage : donc il pouvait pronostiquer une diachronie sans révolution globale. Mais nous, le "mode de production communiste", d'abord nous ne le connaissons pas, ensuite sa dynamique ne s'inscrit pas dans notre diachronie.

Marx résout le problème d'abord en affirmant ("L'idéologie allemande") que le "communisme est le mouvement réel qui abolit l'état présent" (ce qui ne nous avance pas), puis, il faut bien le dire, en se faisant "une certaine idée du communisme", fondée sur une anthropologie

(60)Même chez les "historicistes", la "négation de la négation" n'est pas conçue comme une "loi de l'histoire" mais comme une "remarque après coup" (cf Labriola).

Cependant S.Reich "prophétise" la morale sexuelle communiste, comme négation du refoulement, de la négation des pulsions.

théorique, qui court des manuscrits de 1844 à la critique du Programme de Gotha en passant par le Capital, et sur le principe de la "néga-tion de la négation", quoiqu'en dise Althusser.

Nous aurons bien sûr à revenir sur cette question fondamentale. Pour rester dans la problématique de la N.E.F., nous pouvons cependant utiliser "l'histoire au futur antérieur" dans le travail prospectologi-que :

+ en utilisant l'expérience (et non les "modèles") des formations sociales qui sont aujourd'hui confrontées aux problèmes de la transition au communisme. C'est pourquoi l'expérience de la révolution culturelle chinoise nous "aide" à saisir l'importance de telle ou telle contradic-tion du monde occidental (la subsumption réelle, les appareils idéolo-giques d'Etat, le mouvement de la jeunesse,...)

+ l'utilisation comme procédé heuristique de la "néga-tion de la néga-tion" (60) Par exemple, "l'expropriation des expropriateurs" nous amène à creuser bien plus profondément que Balibar la question de l'ho-mologie des relations de propriété et de possession (nature du "travail-leur collectif", caractère de classe des forces productives, etc...)

Nous devons faire plus loin une bien plus large place à "ce qui naît et ce qui se développe", à la montée des masses à l'assaut d'un ciel qui existe déjà dans leur rêve. Pour l'instant, nous devons re-fuser à la "prospectologie au futur antérieur" toute portée scientifi-que dans le cadre de la problématique de la Nouvelle Ecole Française, refuser son utilisation "dans l'ordre d'exposition", de la démonstration.

#### -B- LES TECHNIQUES PROSPECTIVES

En toute rigueur, la prospectologie ne peut produire que deux types de résultats : l'analyse tendancielle, qui nous dit ce qui "tend à se passer" dans telle structure partielle, mais ne se réalisera pas forcément, et encore, à une date inconnue, dans le temps du calendrier; et le diagnostic, qui nous dit ce qui "peut effectivement se passer" à partir du moment actuel, c'est à dire que telle contradiction est explosive, telle tendance est bloquée par les conditions de la conjonc-ture etc..

Ne peut - on imaginer de combiner les deux pour dire ce qui "va se passer", c'est à dire produire dans la pensée la diachronie du futur ? En fait, le diagnostic est lui même la "limite" d'une telle prévision, le pronostic d'une diachronie infinitésimale. Le diagnostic nous donne les "conditions à l'origine" d'un problème différentiel de Neuman. Malheureusement l'équation différentielle, nous ne la connaissons pas ni en fait, ni en droit (sauf peut être en droit chez Balibar). Dès lors il nous reste la possibilité de pratiques techniques, "appliquant" la prospectologie. Cela revient en general soit à "simplifier" l'équation différentielle, soit à mettre en oeuvre un "contrôle". Nous appellerons ces deux techniques : scénario et stratégie.

#### 1°) Scénario et stratégie

Un scénario consiste à imaginer une diachronie. Nous en avons rencontré une forme rudimentaire :

##### a) l'analyse prophétique

Elle revient en effet à identifier histoire et dynamique de la structure fondamentale. Nous avons déjà dit ce qu'on peut attendre de ses résultats. On observera que dans le cadre d'une dialectique hégélienne renversée, ce serait parfaitement justifié. D'ailleurs, si la structure du tout est très "simple", cela peut donner d'assez bons résultats.  
(61)

Une technique moins aléatoire, et pourtant moins scientifique, consiste à ne prendre en considération que quelques structures autonomes, et d'en articuler les dynamiques, en faisant "l'analyse concrète" prospective de quelques dates-relais du futur. En somme, on construit un "modèle" de la formation sociale, ce qui nous donne "l'équation différentielle" de sa diachronie future, que l'on intègre par la méthode des pas discrets. C'est vers cette technique risquée que s'oriente empiriquement la "prospectivité globale" (tel le scénario de l'O.T.A.M.)

##### b) la prospectivité sectorielle

Ensuite on peut se restreindre à l'étude d'un système structuré subordonné, et , à partir de la prospectivité de ses tendances

.../...

(62) La prospective sectorielle empirique admet cette hypothèse implicitement, et queques fois explicitement ("on rest dans une économie de marché...")

et du moment actuel, tracer sa diachronie en se donnant l'évolution des autres contradictions. Cas particulier le plus conseillé : laisser invariante la contradiction principale. C'est le fondement scientifique de la prospective sectorielle (62). Elle a de fortes chances de donner de bons résultats, mais surtout les erreurs sont très intéressantes : elles permettent de rectifier la théorie de l'articulation du système dans le tout social, ou de rectifier le diagnostic sur l'état des contradictions (sous estimation de tel ou tel aspect). Dans l'exemple donné au chapitre 6 de l'échec de la loi foncière de 1971, on constate une sous-estimation par le ministre Chalandon de l'importance de la catégorie des propriétaires fonciers dans le système des alliances du bloc au pouvoir, du rôle "hégémonique" de la propriété dans l'idéologie française, des effets pertinents de cette catégorie dans les structures de l'Etat (déplacement de leur instance de représentation du Sénat vers la Chambre, qui connote une modification du statut de cette catégorie, persistance du rôle du Parlement).

### c) La stratégie

Et enfin, nous arrivons à la plus brillante des pratiques prospectives : la stratégie. La stratégie matérialiste dialectique n'est ni déterministe ni volontariste. Elle se fonde sur la connaissance d'une part des tendances fondamentales présentes dans le réel lui même, d'autre part sur l'analyse concrète d'une situation concrète, qui repère les facteurs d'involution ou de condensation. Elle consiste à peser sur le moment actuel, par la pratique politique, de façon à transformer en histoire la tendance au nouveau. Le stratège n'est donc pas le demiurge de l'histoire, il n'en est que l'accoucheur. Dans sa tête, il a clairement conscience des deux niveaux de la prospectologie, tendance et conjoncture : "tous les réactionnaires sont des tigres de papier. Ils ont une double nature. Dans leur essence, du point de vue stratégique, on doit les tenir pour ce qu'ils sont : des tigres en papier... Ce ne sont pas eux, mais le peuple qui sont réellement puissants... C'est là-dessus qu'on doit baser notre stratégie. Mais d'un autre côté, ce sont des tigres vivants, des tigres d'acier, qui peuvent dévorer les gens. Là dessus, on doit baser notre tactique." (entretiens avec A.L. Skony)

L'analyse de conjoncture consiste pour lui à déterminer d'abord si la dynamique de la contradiction a déjà déplacé l'aspect dominant

.../...

- (64) Actuellement, en Europe Occidentale, les maillons les plus faibles ne sont pas là où sont le plus développées les forces productives, mais là où la contradiction bourgeoisie / prolétariat est surdéterminée en condensation : l'Italie (avec la contradiction Nord/sud, le prolétariat intérieur immigré du Sud à Turin), la France (où la fraction monopoliste, dans sa course à l'hégémonie européenne contre l'Allemagne, rompt précipitamment avec ses alliés et ses classes appuis), et sans doute l'Angleterre, (où la transformation de métropole impérialiste en petit pays s'accompagne d'un "désembourgeoisement" de la classe ouvrière.)
- (71) On remarque cependant (/1/ p181 182) que l'analyse tendancielle y est présentée comme le produit de la pratique théorique d'un historien, l'analyse de conjoncture comme la réflexion de la pratique politique du révolutionnaire. Cette distinction n'est guère pertinente dans cette forme mais réfère à un problème réel : le rapport de la "pratique théorique" et de la pratique tout court, rapport qu'Althusser n'a jamais bien élucidé. (cf ch VI c et troisième partie)



de la contradiction du bon côté. ("Aujourd'hui, le vent d'est l'emporte sur le vent d'ouest") Ensuite à déterminer le lieu stratégique où la contradiction principale est surdéterminée en "fusion", c'est à dire à chercher le "maillon faible" dans la conjoncture mondiale. Ce que Lénine a fait en le localisant dans la Russie Tsariste, formation arriérée avec des bastions industriels avancés, "grosse de deux révolutions", et non pas, contre l'orthodoxie marxiste vulgaire de l'époque, dans le pays capitaliste le plus proche économiquement de la "moyenne idéale", l'Allemagne. (64) Enfin, la ligne stratégique étant fixée, l'irruption d'une nouvelle contradiction dans la conjoncture qui vient déplacer la contradiction principale peut amener à un revirement tactique dans le cadre stratégique. La stratégie maoïste du "pouvoir rouge dans les campagnes" est passée de 1936 à 1945, par l'alliance avec le Kuo-mintang contre le Japon.

Nous sommes ainsi revenus au point de départ de la Nouvelle Ecole Française : la "lecture" fameuse des textes de Lénine et Mao Tsé Toung dans le "Pour Marx" de Louis Althusser. Lénine apparaît comme le "praticien" modèle de la prospectologie althussérienne (71). Si toutefois nous avons bien lu Althusser, et si Althusser a bien lu Lénine. C'est ce que nous verrons.

## 2°) La théorie de C.Goux et B.Morel

Etant redevables à ces auteurs de la distinction entre la prospectologie et les pratiques prospectives, nous devons maintenant examiner si notre construction équivaut à la leur.

Marquons d'abord nos points d'accord. D'abord, nous pensons comme eux, et contre les prospectivistes technologistes, que le champ de la prospective est le "futur d'une société ou d'un ensemble sociétal" (/5/ p19), défini par Lucien Goldmann comme "un état concret de tension entre des forces d'équilibration dynamiques orientées vers l'avenir, et leur blocage par des forces agissant en sens contraire qui tendent à empêcher ces développements". Nous pensons comme eux que "le futur est fondamentalement lié aux mouvements profonds d'un ensemble social, c'est à dire justement à ce qui constitue l'essence de cet ensemble" (p21) et que Goux et Morel désignent comme "structure".

Nous plaçant dans la problématique de la N.E.F., nous les rejoignons donc dans la description de la "pratique prospective" :

.../...

(66) "A partir d'une part des données de base qui sont une analyse du présent et des possibilités qu'il renferme pour le futur et, d'autre part d'un but que l'on se donne, il s'agit de définir le cheminement pour que le but devienne réalité". On reconnaît les étapes : analyse tendancielle- diagnostic -visée d'une tendance à réaliser- transformation par une pratique spécifique de la tendance théorique en diachronie réelle.

(67) C.P.S. exposés de Balibar et Badiou

"la prospective ayant pour objet l'étude de la société sous l'angle du futur, le chercheur doit repérer les lois existantes dans cette société et spécialement les lois mises en évidence par l'analyse structurale. En effet, dans un certain sens, ce sont ces lois, ces structures qui déterminent le fonctionnement de l'ensemble social et encadrent son évolution" (p21). Dès lors, la scientificité de la prospective se limite à "repérer, grâce à une méthode appropriée, ce que le présent porte comme futur" (p28), et exclue toute interférence avec les aspects normatifs, opérationnels (donc suspects de contamination idéologique, cf p 28). "Il faut distinguer d'une part l'analyse du "présent en devenir" et d'autre part ce qu'on peut en faire... Désormais, nous appellerons prospectologie l'analyse de ce "présent en devenir", parce que ce concept en "logie" montre la vocation à la cohérence, à la logique, à l'objectivité, en un mot à la scientificité. Et nous appellerons prospective l'ensemble prospectologie + autre chose" (p28). Et dans l'autre chose, il nous semble que leur distinction "scénario cognitif ou de fiction" / "scénario stratégique" (66) recoupe notre distinction scénario / stratégie.

Et pourtant nous pensons que la "coupure épistémologique" entre "la prospective des années 60" et "la prospectologie" n'est, chez ces auteurs, qu'à moitié réalisée. Désignons la cause de ce manque : l'idéologie empiriste dans leur "philosophie spontanée".

L'empirisme se définit épistémologiquement par l'identité des concepts (de la connaissance) avec tout ou partie du réel, et en général avec une partie seulement, qu'on dégage comme l'essentiel de l'accessoire, le noyau de l'écorce, l'amande du noyau, le diamant de la gangue, etc... Les symptômes méthodologiques en sont l'acceptation acritique du "donné" comme point de départ ( du "tri"), la dominance de l'accumulation expérimentale (favorisée de nos jours par l'informatique) sur la conceptualisation, l'idéologie du "modèle" (le chercheur opère sur un "modèle" qui imite dans ses grandes lignes le réel) (67).

L'épistémologie empiriste de Goux et Morel est sensible dès l'exposé de leurs conceptions de la structure du tout social. Dans l'ensemble des "éléments" du tout ( mais les "éléments" sont-ils des "données"?), la structure est constituée par le sous-ensemble "des éléments essentiels qui repèrent cette société, c'est à dire son noyau" (p19).

(68) Ce dernier point (le passage d'une structure à une autre' conçue comme structure plus générale) n'est pas caractéristique de l'empirisme mais d'un structuralisme génétique que nous avons rencontré non empirique chez Balibar. Remarquons cependant que l'empirisme de Goux et Morel amène à confondre sous la notion de diachronie la dynamique d'une structure inchangée et la transition d'une structure à une autre. Cette confusion est sensible dans toute la P 27, elle masque leur oscillation entre une causalité structurale simple (valable pour au moins toute une période historique de structure immuable) et un structuralisme génétique permettant de penser l'engendrement des périodes. Nous verrons qu'ils n'excluent même pas la problématique du sujet et de la praxis.

Certes, "l'apparence des choses est trompeuse", et "les différences entre l'organisation et la structure, c'est l'existence du "caché" explicatif de l'apparent" (p21). Mais le rapport entre l'essence et l'apparence est lui même pensé dans le rapport de l'amande au noyau, et Goux et Morel souscrivent à la citation de Jean Pouillon : "Dans chaque ensemble organisé et systématisé, il existe par conséquent une configuration d'éléments plus restreinte qui le définit" : celle que Goux et Morel appellent "noyau scandeur".

Rappelons que pour la N.E.F., le tout est certes un complexe structuré avec une structure déterminante qui fonde son unité, mais aussi bien la déterminante que la structure globale sont des objets de pensée, et non l'objet réel, et ces objets sont produits dans la pensée non pas à partir du réel lui même, mais à partir d'autres objets de pensée, les "généralités I". C'est à dire que les "données brutes" ne sont pas des éléments du réel, mais des notions du réel, et que le concept n'est pas le coeur, une partie de la chose, mais une façon de s'appropriier la chose dans la pensée. Dans le cas de la prospective, on ne peut penser un sous-ensemble "d'éléments scandeurs" (et le reste suit). On appréhende chaque sous-structure (relativement autonome) dans une synchronie abstraite, on étudie sa dynamique (le fonctionnement interne) et on articule la dynamique de toutes les structures, dominantes ou dominées, du tout. Dès lors, le temps-de-pensée est un temps complexe qui doit être construit après la détermination de la dynamique des structures et de leur articulation. C'est la diachronie qui définit le temps et non l'inverse.

C'est précisément sur la question du temps qu'éclatent en prospective les conséquences nocives de l'empirisme. Goux et Morel adoptent en effet le couple empirique, hérité de Goldmann, synchronie (dans l'ordre de la simultanéité) / diachronie (dans l'ordre de la succession) (p27). Leur "structuralisme génétique" réduit synchroniquement le tout à son noyau, et l'évolution de ce noyau (dans "le" temps) crée le mouvement d'ensemble du tout (dans "le" même temps). L'évolution de ce noyau (le passage d'une structure à une autre) est elle même une structure (68) qu'on peut "modéliser" (p27). Et si la temporalité du tout n'était pas celle du noyau ? Et si l'articulation des dynamiques des structures du noyau n'était spécifiée que dans les "conditions" du tout ? Et si la

(ou les) temporalités du noyau n'étaient pas celles de la chronologie?

Mais voyons comment la méthode reflète cette épistémologie. Elle comprend deux phases (synchronique et diachronique). Dans la phase synchronique, il y a trois temps : appréhension ("visuelle") de l'ensemble étudié, compréhension de cet ensemble, de la structure de tous ses éléments ("dont les liens sont apparents parce qu'ils résultent de la constitution de l'ensemble"), explication par le repérage du noyau scandeur. On obtient ainsi un "treillis pondéré" de l'ensemble. Les armes de cette opération ? Les séries statistiques et les matrices "cross-impact". L'empirisme est réaffirmé à chacun des trois temps (il s'agit de lire dans le réel ce qui y est déjà), et justifie le choix de ces "instruments".

La phase diachronique est encore plus caractéristique (p35) : on refait l'opération à 3 ou 5 époques du passé, et la statique comparative donne les lois de passage d'une époque à l'autre, particulièrement en ce qui concerne le noyau! La production du "modèle" se résume alors à la production d'une "photographie" (plutôt d'une radio-graphie!) pour la vision synchronique, d'une "fonction de transposition" pour la vision diachronique.

On mesure ce qui sépare ce modèle de la pratique prospectologique selon l'épistémologie de la N.E.F. (analyse concrète de situation concrète - analyse tendancielle). On remarque aussi qu'il rend parfaitement inutiles les considérations pourtant très intéressantes des auteurs sur le futur et la causalité historique, structurale, finaliste ou structuralogénétique. La réduction du tout à son modèle ne sert même pas à étudier conceptuellement ses lois d'évolution, mais à simplifier sa description empirique. C'est comme si, après la découverte des lois de la mécanique, on réduisait le système solaire à ses centres de gravité pondérés par les masses des planètes pour ensuite déduire, de la statistique comparative passée établie par Képler, la mouvement futur au moyen de transpositions (69)...

Le problème est encore compliqué par les termes résolument empiriques dans lesquels sont posés les problèmes aux prospectologues (comme le Laboratoire de Conjoncture et de Prospective) par leurs commanditaires (Administrations, firmes, etc...) : "la santé", "les transports". Goux et Morel savent bien que "l'analyse sectorielle" ainsi conçue n'a pas

(70)C.P.S.

Comme tout positivisme, l'idéologie empiriste a en général pour objectif de masquer le caractère contradictoire du tout social traversé par la lutte des classes, de borner l'étude scientifique à un constat de ce qui est dans la vision réifiée de la "pratique utilitaire".

nécessairement pour objet une "structure relativement autonome", et ils distinguent les "secteurs système" et les "secteurs scandés" selon que le noyau scandeur de ses éléments est ou n'est pas totalement inclus dans le secteur (ce qu'ils déterminent sans doute par des tests de corrélation statistique). Mais faute d'avoir distingué diachronie et dynamique, ils surestiment l'autonomie de la "chronologie" des secteurs systèmes. En fait, même si la dynamique se déduit de l'étude interne d'un secteur système, la diachronie n'est réalisée que dans les conditions de l'articulation surdéterminée dans le tout.

Cependant, dès que les auteurs en arrivent à l'exemple des transports, le ton change et l'empirisme fait place à la réflexion théorique. "Le premier travail est de briser le domaine repéré dans sa "vulgarité" pour le reconstituer sur un autre plan"... "Dans un domaine dont la définition "légale" ne correspond en fait qu'à une constatation apparente, on ne peut s'attacher à l'analyse de quelque chose dont la cohérence est inexistante"... "L'analyse structurale oblige à trouver un "terrain d'analyse" sur lequel on puisse l'appliquer. La définition du rôle des transports nous offre ce champ".

C'est donc à la production de "généralités III" (abstractions de pensée) : les "rôles" de transport, points de départ de la production du champ "concret de pensée" des transports, que veulent s'attaquer Goux et Morel, risquant ainsi de faire oeuvre théorique, aux antipodes de l'épistémologie empirique qu'ils prétendaient défendre ! Tant il est vrai que la "philosophie spontanée des savants" comprend des éléments idéologiques étrangers à leur pratique scientifique, et que le rôle, précisément, de la philosophie althussérienne est d'opérer un decoupage dans cette philosophie spontanée pour garantir le scientifique contre l'idéologique(70).

Il reste que les problèmes posés chemin faisant par Goux et Morel sur le plan ontologique restent ouverts. Le présent a-t-il pour "cause" son passé, ou sa structure ? peut-on dire (structuralisme génétique) que les structures s'engendrent ou plutôt sont engendrées par une structure plus générale, ce qui concilierait les approches historiques et structuralistes ? Et quelle place accorder à la thèse de Grimaldi, qui, avec la "méthode paléontologique" recherche dans le présent la clé du passé, et dans le futur la clé du présent, c'est à dire prône

.../...



(65) Louis Althusser /2/ I p181. Lénine précise que cette pratique est l'oeuvre "d'intellectuels bourgeois qualifiés" dans "Que faire?", en 1902. La question est de savoir si la pratique de Lénine en 1917, dont Althusser déduit sa vision des choses, est bien conforme au texte de 1902.